



## **Saint Paul, par Laurence Freeman osb**

On considère souvent que St Paul est le fondateur du christianisme. Il est certain que, sans lui, il ne se serait pas développé comme il l'a fait, de même que Paul ne l'aurait pas développé comme il l'a fait s'il n'avait pas été jeté à bas de son cheval sur la route de Damas, et si Jésus ne lui était pas apparu dans une lumière aveuglante, sa vie s'en trouvant complètement transformée. Dire qu'il a donné sa forme au christianisme à venir ne signifie pas qu'il a détrôné Jésus mais que, tout comme nous, il ne l'a pas connu « selon la chair ». Bien que Paul insiste sur l'humanité de Jésus, le Jésus historique ne l'intéresse guère. Cela ne signifie pas non plus que Paul se préoccupait de structures et de règles. En fait, sur le plan religieux, il était radical, un pionnier et non un administrateur, un mystique plutôt qu'un juriste. Saint Pierre appelait Paul son ami et « cher frère » et conseillait de lire ses lettres, tout en mettant en garde contre les passages difficiles à comprendre, pouvant donner lieu à de mauvaises interprétations (2 Pierre 3, 15). Pierre et Paul avaient eu une dispute au Concile de Jérusalem à propos de l'admission des gentils dans la communauté chrétienne. À Rome, attendant leur destin, ils étaient l'objet d'une égale vénération. Mais la tradition fait remonter le siège épiscopal et la succession du prince des apôtres à Pierre et non à Paul. Paul n'était peut-être pas le type de personne auquel on aurait aimé confier les rênes d'un diocèse.

Il est probablement né dans une riche famille juive, d'une ville gréco-romaine cosmopolite. Certains pensent qu'autour de vingt ans, il est allé à Jérusalem pour étudier la Loi. Il reconnaît lui-même qu'il était devenu un zélote intégriste pourchassant les adeptes de Jésus. Avant sa conversion et d'après l'image qu'il donne de lui-même, c'était un genre d'ayatollah ou de grand inquisiteur de la pire espèce. Non seulement il avait raison, mais les autres devaient être punis d'avoir tort. Par la suite, il inversa complètement ses idées religieuses les plus profondes au sujet de la grâce, du péché et du salut. Cette révolution religieuse n'a cependant pas été principalement intellectuelle mais spirituelle. Pendant plusieurs siècles à partir de Paul et de l'Église apostolique, la théologie s'est développée sous l'influence d'expériences mystiques prenant leur source dans la contemplation profonde. Avec le temps, la situation s'est inversée, surtout dans l'Église occidentale, et la théologie en tant que « reine des sciences » s'est séparée de la « subjectivité » supposée de la prière. Elle a commencé à surveiller ce qui venait de l'expérience et à passer au peigne fin la vérification « personnelle » de la foi. Les racines de cette naturelle et éternelle tension entre le spirituel et le religieux, si fréquemment invoquée de nos jours, s'observent dans les lettres de Paul, bien qu'il n'aurait pas pu deviner à quoi elle aboutirait.

Sa première Lettre aux Thessaloniciens est aussi le premier texte chrétien qui nous soit parvenu et, au troisième verset, on voit apparaître la triade de la foi, de l'espérance et de la charité qui, comme tant de ses formules, a façonné le vocabulaire théologique de l'Église. Ces termes employés par Paul, comme bien d'autres, ont influencé tous les écrivains mystiques ultérieurs : *gnosis* (la connaissance par l'expérience personnelle), *pistis* (la foi entendue comme relation personnelle) et *agapé* (l'amour divin). À travers ses lettres, adressées à de petites églises se réunissant dans des maisons, pour lesquelles il nourrissait un sentiment paternel passionné, voire possessif, nous pouvons essayer de deviner quelle était sa personnalité religieuse complexe. Comme Moïse, il ne semble pas avoir été un orateur charismatique. Il était enflammé dans l'amour comme dans la colère. Il pouvait être tendre, dur, indulgent et impatient. Son « écharde en la chair », quelle qu'elle ait été, lui a permis de rester humble dans son ardente motivation et son immersion totale dans l'expérience du Christ. « En Christ » revient 164 fois dans les écrits pauliniens, faisant toujours référence à la vie d'ici-bas, tandis que l'expression « avec le Christ » désigne la prochaine vie.

Comme pour d'autres fondateurs, la frontière entre l'homme et le mythe est ténue. Seule la moitié environ de ses lettres sont de nos jours considérées comme étant de sa main. Mais Paul est plus grand que sa personnalité et son identité historique. L'expérience de sa conversion, qui est décrite à plusieurs reprises dans ses lettres et dans les Actes, lui est cependant tout à fait personnelle. Elle l'a terrassée pendant trois ans avant qu'il puisse recommencer à vivre. L'expérience mystique, nous montre-t-il, est transcendante mais ne peut pas être séparée de la psyché individuelle dans laquelle elle se produit et qu'elle peut surcharger. L'expérience de Paul était un « mysticisme de la lumière » mais les écrits qui en sont inspirés contiennent des matériaux qui ont été par la suite exploités par toutes sortes de littératures mystiques chrétiennes, y compris celle de la nuit obscure. La théologie de Paul contient à la fois, de façon non systématique, le cataphatique (ce que l'on peut dire de Dieu) et l'apophatique (dire ce que l'on ne peut pas dire). « En Christ, écrit-il, habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité » (Col 2, 9), une affirmation importante pour

l'élaboration à venir du dogme de l'Incarnation. Il prie également afin que le Christ habite en nos cœurs par la foi et que nous soyons fondés dans l'amour, pour que nous puissions « connaître » sa totalité bien qu'elle « surpasse toute connaissance » (Eph 3,17).

Sa conversion n'a été qu'un début, et peut-être l'implosion de son côté obscur autant qu'un moment pleinement mystique. En 2 Cor 12, Paul mentionne qu'il a été « ravi jusqu'au paradis » (« était-ce en son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais – Dieu le sait ») et qu'il a entendu « des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire ». La forme n'est pas sans rappeler le mysticisme apocalyptique juif mais elle est également unique en son genre, en particulier par son caractère si explicitement autobiographique. Cependant, le sens de cette confession n'est pas, pour lui, de « s'enorgueillir » mais d'insister pour qu'on l'évalue à ce qu'on voit. Et que voit-on ? Qu'il est comme nous. Il lui a été mis une « écharde en la chair » pour rester humble, et malgré ses prières, Dieu ne la lui a pas ôtée. Il est donc resté faible. Et c'est de ses faiblesses et non de ses expériences mystiques qu'il se glorifie car la puissance du Christ repose sur le faible et la puissance divine ne se révèle pleinement que dans la faiblesse humaine. « Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Nous voyons là le renoncement essentiel à la puissance qui se trouve au cœur du mystère du Christ et de la vie chrétienne. Le mysticisme chrétien n'est pas centré sur l'expérience subjective, si prompte à gonfler l'ego, mais sur l'œuvre de Dieu qui se déploie dans le contexte plus large du monde et du service d'autrui.

Cette description de l'extase a nourri de nombreux écrivains mystiques ultérieurs, comme Origène et Ambroise. Elle les a aidés à christianiser la « *theoria* » (vision) platonicienne qui est devenue un mot-clé pour désigner la contemplation chrétienne. En permettant d'établir des liens avec des figures antérieures telles que Plotin, ces emprunts montrent combien le dialogue interreligieux s'épanouit dans le mystique, un point qu'il ne faudrait pas oublier aujourd'hui alors que l'Islam et l'Occident chrétien forment leurs rangs sur le terrain politique. En lisant la description de la transformation spirituelle de Paul, Grégoire de Nysse a développé le concept d'épéctase (*epéktasis*), le fait que l'expérience de Dieu ne finit jamais. Paul enseignait que « nous sommes transformés en cette même image (du Christ), allant de gloire en gloire » (2 Cor 3, 18). En contemplant le Christ ressuscité, l'être humain, en tant qu'image de Dieu, est à la fois guéri et complété. Les mystiques chrétiens soulignent la primauté de l'expérience mais mettent en garde contre les « expériences » qui retiennent l'attention. Se figer sur des expériences individuelles ressortit au consumérisme spirituel. L'extension de l'expérience dans la dimension du temps est la foi.

Deux autres aspects de l'expérience mystique de Paul ayant façonné l'Église méritent d'être soulignés. En premier lieu, son influence sur la pensée morale. La conversion de Paul et son illumination continue dans le Christ l'ont conduit à rejeter la loi religieuse comme moyen de corriger la condition humaine. Il a découvert l'attrait fatal qu'il y a à considérer le péché comme la violation d'une règle que la loi pourrait à son tour corriger. Dans la lettre aux Romains, il considère la Loi comme un remède de fortune. Elle ne peut pas opérer la chirurgie radicale nécessaire pour guérir de cette aliénation de soi de l'âme humaine qui est la source du péché. C'est la grâce qui l'accomplit et, merveilleuse nouvelle, là où le péché abonde, la grâce surabonde. De la grâce, on accède en un pas à la vision de l'amour comme énergie fondamentale de la prière et d'une union toujours plus profonde avec le Christ et avec les autres. Pour Paul, le Christ cosmique est le Christ intérieur. Cette connaissance est la sobre ivresse de l'amour qui fait sortir du rêve. Et comme l'affirmait le théologien jésuite du XX<sup>e</sup> siècle Bernard Lonergan, « l'amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rom 5, 5) constitue l'expérience chrétienne.

Laurence Freeman OSB